

Cela garde d'ennui, de travailler en peu de compagnie. Seule, il vous vient un nonchaloir, dit-elle. — Moi, de même, ce qui m'irrite, répondit le gars, c'est justement cela. Quand nous sommes, là-bas, dans notre hutte, où nous n'entendons que le bruissement du Rhône impétueux qui mange les graviers, oh ! parfois, quelles heures d'ennui ! Pas autant l'été ; car, d'habitude, nous faisons nos courses, l'été, avec mon père, de métairie en métairie.

*Mais quand lou verbouisset vèn rouge,
Que li jour se fan ivernouge,
E loungo li vihado, autour dou recalieu,
Entanterin qu'à la cadaulo
Quauque esperitoun siblo o miaulo,
Sènso lume e sèns grand paraulo
Fau espera la som, tout soulet ièu em'èu. . . .*

La jeune fille lui dit promptement : — « Mais ta mère, où demeure-t-elle ? » — « Elle est morte ! . . . » Le garçon se tut un petit moment, puis reprit : « Quand Vincenette était avec nous et que, toute jeune, elle gardait encore la cabane, pour lors c'était un plaisir ! »

— *Mai coume ! Vincenet,*

As uno sorre !

(*Mais quoi ? Vincent, tu as une sœur ?*)

— *E la jouvento*

*Braveto qu'es e ben fasento,
Digué lou verganié.
— Ié dounès d'èr, a ta sourreto ?
— Qu'au ? ièu ? pas mai ! elo éi saureto,
E ièu sieu, lou vesès, brun coume un courcoussoun.*

Lui ressembles-tu, à ta jeune sœur ? — « Qui ? moi ? Qu'il s'en faut ! Elle est blondine, et je suis, vous le voyez, brun comme un cuceron . . . — Mais plutôt, savez-vous